

www.e-rara.ch

Le Mentor Moderne, Ou Discours Sur Les Moeurs Du Siècle

Addison, Joseph

A Basle, M DCC XXXVII. (1737)

Universitätsbibliothek Basel

Shelf Mark: UBH ki VI 2-4

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-87760>

Discours LXII.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

„ la plus noble & la plus complete que
 „ nous puissions en former. Alors, perdus
 „ dans cette mer immense de perfections,
 „ étonnez, confus, prosternons - nous de-
 „ vant le trône de Grace, & désirons ar-
 „ demment d'être bientôt délivrez de la pri-
 „ son obscure, qui nous enferme, afin que
 „ nos ames prenant leur vol vers le séjour
 „ de l'Eternité, y puissent voir l'Etre infini
 „ face à face, & jouir à jamais de sa présen-
 „ ce glorieuse.

DISCOURS LXII.

Hic est aut nusquam quod quærimus.

HORAT.

Ce que nous cherchons se trouve ici, ou nulle part.

JE ne donnerai aujourd'hui à mes Lecteurs, sinon quelques passages de deux de nos Théologiens Anglois. Ce sont de grands hommes, l'un & l'autre, mais d'un Génie différent. Le premier s'attire l'admiration du public par l'art merveilleux qu'il possède de mettre la vérité dans tout son jour, & de convaincre la raison. Le second nous charme par la fécondité d'une imagination réglée propre à tracer les portraits les plus beaux de la vertu, & à exciter dans
 nos

nos cœurs l'amour le plus vif pour elle. L'un est un Théologien grand Philosophe, l'autre un Théologien grand Orateur. Voici ce que j'ai tiré du premier.

„ Supposé que le monde ait eu un commencement, il faut de nécessité, qu'il ait
„ été produit avec dessein, ou par un simple hazard. Il doit avoir reçu la forme,
„ d'un Etre, qui en a arrangé les différentes parties ; & cet Etre doit posséder les attributs de *bonté*, de *puissance*, & de *sagesse*, dans le degré le plus éminent. En un mot, l'Auteur du monde doit être ce qu'on appelle *Dieu*. Ou bien, il faut supposer que la matiere, existant de toute Éternité, ait été dans une confusion éternelle de mouvemens jusqu'à ce qu'enfin l'Ordre soit sorti du sein du désordre, & que les différentes parties de cette matiere, s'attachant les unes aux autres, aient produit l'arrangement admirable, qui s'étend sur tout l'Univers. Cette seconde supposition peut-elle entrer dans l'imagination d'un homme sensé ? Peut-on se mettre dans l'Esprit, que dans cette variété étonnante des corps, qui tendent tous à un but fixe, le Hazard peut avoir égalé une sagesse, qui absorbe tout entendement humain ? En vérité, quiconque admet une pareille extravagance doit arracher ses opinions à sa volonté, & non pas les recevoir de sa raison.

„ Accordons pour un moment à l'Athée,
„ que les raisons pour & contre les Princi-
„ pes de la Religion soient d'un poids égal :
„ il faut avouer, que dans cette supposition
„ même, il est le plus insensé de tous les
„ hommes ; parce que les Dangers où peu-
„ vent nous exposer l'une & l'autre opinion
„ sont d'une inégalité infinie. Je veux qu'un
„ homme croye, qu'il n'y a ni Dieu, ni vie
„ à venir : je veux même qu'il ait raison,
„ mais qu'il n'en soit point convaincu ; car
„ la conviction à cet égard est absolument
„ impossible : quels avantages peut-il atten-
„ dre de son sentiment ? Ce ne sont que des
„ avantages temporels, puisqu'il ne sauroit se
„ flatter de jouir de quelque bonheur, quand
„ il n'existera plus. Mais, examinons la na-
„ ture des avantages que son opinion lui pro-
„ met dans cette vie. Elle lui procurera une
„ liberté entière de faire tout ce qu'il veut,
„ & de ne rien refuser à ses désirs ; c'est-à-dire
„ qu'elle lui donnera de motifs plus forts, &
„ plus nombreux, pour être intempérant, vo-
„ luptueux, injuste. Tristes prérogatives,
„ puisqu'elles ne serviront, qu'à détruire sa
„ santé, à énerver sa raison, à répandre des
„ ténèbres sur son entendement, à le ren-
„ dre odieux aux hommes, & à l'expo-
„ ser à des dangers continuels. Le vice ne
„ sauroit jamais procurer une utilité réel-
„ le à un Etre raisonnable ; & cependant
„ la liberté dans le vice est le seul bien,
„ qu'on

„ qu'on puisse attendre des Principes d'un
„ Athée. Mais, tous les hommes ne sont pas
„ également portez aux désordres : il y en a,
„ qu'un heureux tempéramment fait pencher
„ vers la tempérance, vers la modération, &
„ vers la justice. Pour ceux-là, ils ne fauroient
„ rien espérer de l'Irreligion, & leur heureux
„ naturel peut se promettre les secours les
„ plus forts des opinions contraires à l'Athéisme.
„ Il faut avouer pourtant, qu'il y a un
„ avantage réel attaché à l'incrédulité : c'est
„ qu'elle lui ouvre un azile sûr contre la rage
„ de la persécution, qui menace souvent ceux,
„ qui se dévouent véritablement à la religion,
„ & à la piété ; mais, cet avantage est bien
„ foible. Si Dieu existe, & si l'ame est im-
„ mortelle, quelle différence n'y a-t-il pas
„ alors entre les inconveniens de ces deux
„ opinions ? Le *fini* ne differe pas moins de
„ l'*infini* : le *tems* n'est pas moins différent de
„ l'*Eternité*.

„ Ce n'est pas tout de convaincre l'incréd-
„ dule de l'Existence de Dieu : il s'agit enco-
„ re de le persuader de la Divinité de l'Ec-
„ riture sainte ; & je ne croi pas qu'il soit diffi-
„ cile de produire cet effet sur un homme,
„ qui s'aime assez lui-même, pour vouloir
„ bien se rendre à l'évidence. Je prie ceux
„ qui sont d'un tel caractère de vouloir bien
„ considérer d'une manière calme & atten-
„ tive la réflexion suivante, aussi simple que
„ forte.

D 5

„ S'il

„ S'il y a un Dieu, dont la providence
„ s'étend sur toutes les Créatures, n'est-il pas
„ raisonnable de penser, qu'il doit avoir un
„ soin particulier de l'homme, la partie la
„ plus noble de tout le monde visible? Ce
„ Dieu a rendu les hommes capables d'une
„ existence éternelle : n'est-il pas naturel qu'il
„ ait mis à part pour eux une félicité éternelle;
„ & qu'il leur ait revelé, par quels moyens,
„ & sous quelles conditions, ils peuvent
„ parvenir à un bonheur si convenable à leur
„ Nature ?

„ Je croi pouvoir inférer de là, qu'il doit
„ y avoir une révélation ; mais, où la trou-
„ verons-nous ? C'est là dessus que je veux
„ être entièrement impartial, & m'en fier aux
„ soins de ceux-là même, qui révoquent en
„ doute l'autorité de ce que j'appelle l'Ecritu-
„ re sainte. Qu'on me produise quelque livre
„ que ce soit, comme *une révélation divine*, je
„ l'accepterai comme tel, dès qu'on m'y mon-
„ trera qu'il en a les caractères. Qu'on me
„ produise donc un livre dont la Doctrine soit
„ aussi digne de Dieu, que conforme à la na-
„ ture & à l'utilité de l'homme, & dont tous
„ les préceptes fortifient & étendent la raison,
„ bien loin de la combattre ou de la détruire :
„ Qu'on me produise un livre dont l'autorité
„ soit fondée sur un nombre infini de Mira-
„ cles étonnans atteltez par plusieurs person-
„ nes, qui en aient été les témoins oculaires,
„ & qui n'aient jamais été soupçonnés d'au-

„ cune

„ cune vue mondaine : Qu'on me produise un
„ livre, qui, outre tous ces sceaux de la Di-
„ vinité, ait eu la force de triompher des pré-
„ jugez & des passions des hommes, & de
„ s'étendre par tout l'univers sans aucun se-
„ cours temporel, & même en dépit des
„ Rois les plus puissans, & des Philosophes les
„ plus subtils ; obstacles les plus puissans, qui
„ puissent barrer les progrès d'une Religion :
„ Qu'on me produise un tel livre, & ce sera
„ ma Bible. Mais, si l'on ne trouve point un
„ Pareil livre, & si les Caractères que je viens
„ de tracer conviennent uniquement & par-
„ faitement à ce que je reconnois pour la Révé-
„ lation divine, qui a-t-il de plus naturel, &
„ de plus raisonnable, que de la reconnoître
„ pour telle, & d'y chercher la source de la
„ vertu & du bonheur ?

„ Après avoir développé une preuve, que
„ je croi propre à convaincre tout homme
„ sensé, de la Divinité de la Doctrine de Jé-
„ sus-Christ, je ferai tous mes efforts pour por-
„ ter les incrédules, à se mettre en état d'être
„ accessibles à la force de cette preuve. La
„ matiere est de la plus grande importance,
„ personne n'en doute ; & par conséquent,
„ s'il fut jamais de l'intérêt d'un homme d'être
„ impartial & raisonnable, il faut l'être ici ;
„ puisqu'il s'agit d'un bonheur, ou d'un mal-
„ heur éternel. Il faut donc qu'on n'appro-
„ che de ce sujet qu'avec une ame calme, &
„ dans le silence des passions : il faut qu'on
„ fasse

„ fasse tous les efforts possibles, pour éloigner
„ de son esprit les préjugés & l'intérêt tem-
„ porel; féconde source des préventions dan-
„ gereuses. Il me semble, que je puis avec
„ justice exiger cet *équilibre de la raison*, de
„ tout homme, qui veut examiner cette matie-
„ re avec succès. Je sais bien, qu'on n'est pas
„ le maître de croire ce que l'on veut, & que
„ c'est l'*évidence*, & non pas l'*utilité*, qui est
„ en droit de régler nos jugemens; mais, je
„ fais en même tems, que convaincus de l'im-
„ portance d'un sujet, nous sommes les mai-
„ tres de réfléchir avec attention, & avec im-
„ partialité, & de suspendre nôtre jugement
„ jusqu'à ce que par un examen sévère nous
„ soyons en droit d'en décider.

„ Si cette indifférence pour les *opinions*, qui
„ procède d'un amour sincère pour la Vérité,
„ convient à l'incrédule, disons la vérité, elle
„ convient encore à ceux, qui consacrent leur
„ cœur à la Religion. Si quelqu'un combat
„ sérieusement les principes de la Religion, s'il
„ traite ce sujet d'une manière digne de son
„ importance, & s'il marque un désir véri-
„ table de se ranger du côté des raisons les
„ plus fortes; il est certain qu'il faut l'écou-
„ ter, qu'il faut pèsér les preuves qu'il allègue,
„ & qu'il est en droit de les soutenir, jusqu'à
„ ce qu'on lui en ait fait voir la foiblesse. Il
„ n'en est pas ainsi d'un homme, qui prétend
„ tourner la Religion en ridicule, & renverser
„ par deux ou trois traits d'esprit un système
„ établi

„ établi sur le fondement le plus solide. Un
„ tel homme ne mérite pas qu'on lui réponde :
„ au lieu de répandre du ridicule sur la Re-
„ ligion , il se rend ridicule , lui-même
„ auprès de toutes les personnes sensées , qui
„ sentent qu'il badine aux dépens de ses plus
„ grands intérêts, & qu'il sacrifie le salut de
„ son ame au plaisir de dire un bon mot.

„ Tous ceux, par conséquent, qui sont trop
„ raisonnables, pour s'étourdir eux-mêmes par
„ un pareil excès d'extravagance, & par une
„ ivresse d'ame si pernicieuse, doivent entrer
„ dans l'examen de cette matiere avec tout le
„ sérieux imaginable, & considérer d'une ma-
„ niere tranquile, & attentive, les argumens
„ qu'on peut alléguer de part & d'autre.

„ Loin de cet examen tout intérêt mondain,
„ tous plaisirs des sens, toute opiniatreté, tout
„ desir de réputation : il s'agit d'un intérêt
„ infiniment supérieur à tous ces intérêts
„ grossiers. Songeons que les principes de la
„ Religion sont vrais , ou faux, indépendem-
„ ment de nos Réflexions ; & que nôtre ma-
„ niere de les considérer n'en change pas la
„ nature. La vérité de tous les objets est déjà
„ fixée : *Il y a un Dieu , où il n'y en a point :*
„ *Nôtre ame est immortelle , où elle ne l'est pas.*
„ *L'Ecriture est divinement inspirée, ou bien elle ne*
„ *contient que des impostures.* Ces propositions
„ diamétralement opposées , sont nécessaire-
„ ment les unes vraies & les autres fausses ;
„ & nous ne sommes pas les maitres d'y rien
„ chan-

„ changer. La nature des choses ne se prête
„ point à nos conceptions, & ne se plie pas à
„ nos intérêts. Par conséquent, il faut consi-
„ dérer impartialement ce qui est *vrai*, & non
„ pas ce que souhaiterions *qui fût vrai*. „

L'autre Théologien, que j'ai indiqué, brille
sur tout dans certains soliloques pleins d'un
noble Enthousiasme. Dans ses *Exstases*, il par-
le de Dieu avec la plus haute admiration, & de
lui-même avec la plus profonde humilité:
Voici de quelle maniere il entame un discours
sur l'Etre suprême. „ Il s'agit à présent de
„ parler de Dieu, de sa nature, & de ses attri-
„ buts. Mais, qui est suffisant pour ces cho-
„ ses ! sur-tout, qui suis-je, moi misérable
„ Ver de terre, que j'entreprenne de parler
„ de celui qui me donne la parole, & dont
„ je tiens la vie, le mouvement, & l'Etre ?
„ Je suis un esprit borné. Que dis-je ? Je
„ suis un homme criminel, & digne de la
„ Damnation. Comment oserois-je former
„ le dessein de dévoiler la Nature de l'Etre in-
„ fini, du Saint des Saints ? Hélas ! dès que
„ je commence seulement à porter mes ré-
„ flexions sur lui, mes pensées se troublent au-
„ dedans de moi, mon imagination se con-
„ fond, ma raison est étonnée, mon cœur se
„ perd dans des sentimens confus, un étour-
„ dissement se répand sur toutes les facultez
„ de mon ame, sa justice m'abbat, sa Miséri-
„ corde me relève, sa sagesse m'absorbe, sa
„ gloire m'éblouit. A cause de sa grandeur,
„ com-

„ comme dit Job, je ne saurois me souffrir.
„ La moindre lueur de sa face adorable me
„ donne de l'horreur pour moi-même, &
„ me fait repentir dans le sac, & dans la
„ cendre.

DISCOURS LXIII

-- Certum voto pete finem.

Attachez vos desirs à un but fixe.

Les Philosophes moraux reconnoissent deux sortes de *biens*. Les premiers sont par leur propre nature dignes de nos desirs : les autres, quoi qu'ils ne soient pas désirables par eux-mêmes, le sont pourtant en qualité d'*instrumens* propres à nous procurer les *biens véritables*. On exprime d'ordinaire cette vérité en distinguant entre la *fin* & les *moyens* ; distinction, qui excite dans les esprits, qui s'y sont familiarisez, la même idée que celle que nous venons d'exposer d'une manière plus étendue. La Nature même nous porte à la recherche de la première espèce de *biens* ; mais, nous ne nous attachons à la seconde, que par *reflexion* & par *choix*.

Les personnes sensées n'envisagent jamais les *moyens*, que comme des sentiers qui aboutissent à quelque *bien réel* ; mais, les petits esprits, qui agissent par imitation, plutôt que par principe, changent le *moyen* en *fin*, & s'il m'est per-